

# À VIF

de **KERY JAMES** / mise en scène **JEAN-PIERRE BARO**

**JEUDI 28 FÉVRIER. 20H30**

Halle aux grains / 1h15

## **VENTE DU TEXTE À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION**



*EN PARTENARIAT AVEC ACCÈS CULTURE, CE SPECTACLE EST  
DISPONIBLE EN BRAILLE ET EN CARACTÈRES AGRANDIS*



PRODUCTION : ASTÉRIOS SPECTACLES

COPRODUCTION : LES SCÈNES DU JURA - SCÈNE NATIONALE, RADIANT-BELLEVUE À CALUIRE-ET-CUIRE, LE TRAIN-THÉÂTRE À PORTES-LES-VALENCE, MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE, PÔLE-CULTUREL - SALLE DE SPECTACLE À ALFORTVILLE, L'ATELIER À SPECTACLE À VERNUILLET.



**LA HALLE AUX GRAINS**  
— SCÈNE NATIONALE DE BLOIS —

La feuille de salle est téléchargeable sur la page du spectacle  
[www.halleauxgrains.com](http://www.halleauxgrains.com)



# À VIF

---

De **Kery James** / Mise en scène **Jean-Pierre Baro**

Avec **Kery James** - *Soulaymaan* & **Yannik Landrein** - *Yann*

Voix off **Jean-Pierre Baro**

Collaborateur artistique **Pascal Kirsch**

Scénographie **Mathieu Lorry Dupuy**

Création sonore **Loïc Le Roux**

Création lumière / vidéo **Julien Dubuc**

Conseiller à la dramaturgie **Samuel Gallet**

Régisseur général **Thomas Crevecœur**

---

## **Combien parviennent même jusqu'à la porte ?**

Avec son art de la contestation, son discours engagé, sa parole enflammée, Kery James a rempli Bercy et les Bouffes du Nord. Poète humaniste, rappeur, inventeur d'une langue, les mots sont pour lui les instruments d'un combat, une arme libertaire. Après plus de vingt ans de carrière, il remet en cause son outil et écrit un dialogue. Deux voix s'opposent dans une joute en phase directe avec le monde.

Deux avocats défendent des causes ennemies. Pour le premier, l'État est coupable de la situation des banlieues. Mais le second atteste que les citoyens sont responsables de leur condition. Et ça fuse, ça crie. Ça rit, aussi, car il s'agit d'un concours organisé en fin du cursus de l'École de Formation du Barreau. L'exercice consiste en un affrontement verbal, ludique, éclatant.

Kery James lui-même assume le rôle de maître Soulaymaan. Le comédien Yannick Landrein lui tient tête. Il a travaillé sous la direction de Luc Bondy, John Malkovich ou Nicolas Bouchaud, il revêt la robe de maître Yann. Leur metteur en scène Jean-Pierre Baro, associé au Centre dramatique national de Sartrouville et aux Scènes du Jura, a croisé les routes de Jean-Pierre Vincent ou de David Lescot. Il organise le dialogue dans une agora passionnée, convoque les voix de « deux France » pour les faire entendre, pour y voir plus clair.

**À vif** restaure un cadre possible du « vivre ensemble » par l'échange de la parole ; il réveille un théâtre politique, radical, nécessaire parce que poétique.

PIERRE NOTTE (POUR LE THÉÂTRE DU ROND POINT)

## **À *vif*, S'agit-il d'une pièce ? D'un dialogue ? D'une joute ? D'un exercice ?**

Un peu tout ça à la fois. C'est une pièce de théâtre oui, car nous avons travaillé avec Kery James et le dramaturge Samuel Gallet à une structure précise. Nous avons construit un dialogue entre fiction et réel, entre le récit de l'ascension sociale, puis celui de la chute du jeune étudiant Soulaymann Traoré, et l'affrontement public face à son adversaire devant la salle comble du concours d'éloquence de la petite conférence de l'école du barreau de Paris. C'est aussi un exercice, une épreuve du feu pour les deux interprètes qui, à l'image de la joute que se livreront leurs personnages, devront user de tout leur talent oratoire et de leur sens de l'improvisation pour s'attirer les faveurs du public, fictionnel et réel, à travers leur éloquence, leur humour et leur force de persuasion.

## **Y a-t-il du rap, du slam, du chant ? S'agit-il d'un poème ?**

À *vif* est un spectacle poétique. Ici, musique, acteurs, corps, vidéo, dialoguent pour faire émerger une conscience politique dans un espace concrètement métaphorique. Le rap est présent à travers les thématiques déployées dans la pièce, le défi oratoire que se livrent les deux protagonistes et la musicalité des plaidoiries. Je désire aussi parler de la jeunesse et de la culture urbaine à travers les vidéos de Julien Dubuc, qui évoquent la banlieue, les mouvements des hommes dans la ville. Un dialogue entre ces peintures du réel, la langue poétique de Kery et une composition sonore avec de multiples références au mouvement hip-hop...

## **À qui vous adressez-vous ? Pensez-vous que les électeurs de Marine Le Pen ou de Valérie Pécresse viendront ?**

Le spectacle s'adresse à tous. J'espère que chaque spectateur sera traversé et ébranlé par la langue et le contenu politique du spectacle. Je ne connais pas la couleur politique des spectateurs des théâtres. Le spectacle aspire à réunir dans un même lieu des citoyens de différents milieux sociaux, avec parfois des convictions politiques éloignées. Il y aura des désaccords et même des réactions fortes face à cette parole brute et politiquement singulière. Mais le théâtre est justement un lieu d'émancipation, de pensée, un lieu où peuvent naître des bouleversements, un lieu pour sortir des clichés, pour douter. Le désir de Kery James est de réunir ce qu'il nomme « Deux France » qui ne se connaissent pas. J'espère donc avoir dans la salle des spectateurs divers qui partageront un moment et dialogueront, émotionnellement, ensemble face à une œuvre.

## **Comment avez-vous travaillé avec Kery James ? Avez-vous travaillé ensemble ?**

Le travail avec Kery est assez évident. Il a une écriture et une pensée extrêmement aiguisées, et il a une confiance absolue en ses collaborateurs. Kery nous a proposé plusieurs plaidoiries, une écriture finalement assez fragmentaire. Nous avons beaucoup dialogué ensemble et avec le dramaturge pour construire le spectacle. Je connaissais le parcours de Kery, ses textes, sa musique depuis longtemps. Je n'ai donc pas été surpris face à la qualité de son écriture. Le reste, c'est l'immense plaisir de travailler avec un homme qui connaît la scène depuis qu'il a 14 ans, et qui se confronte pour la première fois au théâtre avec un appétit et une joie communicative pour ses partenaires.

## **Comment avez-vous imaginé le plateau ? La mise en scène, l'espace de jeu ? Mais s'agit-il encore de « jouer » ?**

L'idée a été de créer un dispositif scénique qui place le public au cœur du spectacle. Cela pourrait se passer dans l'amphithéâtre d'une université où se déroulent les concours d'éloquence aussi bien que dans la salle d'audience d'un tribunal. Le public joue le rôle des jurés. Il y a des échappées musicales et poétiques, une utilisation de la voix off et des séquences filmées qui créent des lignes de fuites...

## **À quoi sert l'espace théâtral ? Est-ce une agora ? Un refuge ? Un forum ?**

L'ambition d'À *vif*, est de faire résonner une parole claire, et de produire un dialogue avec les spectateurs. Interroger et s'interroger sur nos convictions ou notre absence de convictions intimes et politiques. Je crois que ce spectacle vise avant tout, dans un espace ludique et poétique, une forme d'émancipation citoyenne. Que chacun réinvestisse une pensée et une parole politiques qui lui ont souvent été spoliées.